

## 4. Les épreuves et la flagellation de Jésus

Les derniers jours de Jésus sur terre

Lien vidéo YouTube avec sous-titres en 70 langues : <https://youtu.be/1ZQ637TPnCM>

La politique fait partie intégrante de l'expérience humaine depuis l'aube de la civilisation. La définition de la politique selon Wikipédia est basée sur le mot grec *politikos*, qui signifie "de, pour, ou concernant les citoyens". Elle décrit "la pratique et la théorie de l'influence sur d'autres personnes à un niveau civique ou individuel". L'humoriste Robin Williams a donné une interprétation différente du mot. Selon lui, le mot "politique" vient du mot "poly", qui signifie "beaucoup", et du mot "ticks", qui signifie "parasites suceurs de sang". La satire politique existe depuis que les partis politiques existent. Souvent, les hommes politiques promettent une chose et en font une autre. Un humoriste a défini un "politicien" comme "celui qui vous serre la main avant les élections et votre confiance après". Il est difficile de faire le lien entre la politique et la vérité. Dans la lutte pour la vérité, la politique supprime ou ignore souvent la vérité pour gagner ou conserver le pouvoir. En examinant les procès de Jésus, il est essentiel de reconnaître que Jésus a créé un dilemme politique pour les dirigeants et Ponce Pilate, qui devaient décider de sa culpabilité ou de son innocence.

De nos jours, nous avons vu la politique diviser le pays, les communautés et même nos familles. Il en était de même à l'époque de Jésus. Le Christ est né dans un monde souffrant d'oppression politique. Dans ce contexte d'injustice, de machinations humaines et de luttes de pouvoir, Jésus souffre en tant qu'homme et vainc la mort en tant que Sauveur. Il est la lumière au milieu des ténèbres, les exposant et les défiant.

### Le procès de Jésus devant Caïphe et le sanhédrin

Après l'entretien avec Anne, l'ancien grand prêtre, Jésus est emmené dans la cour chez le grand prêtre Caïphe pour être jugé devant le sanhédrin, le conseil des juifs. Selon la loi juive, ce procès était illégal à bien des égards. Par exemple, il s'est déroulé de nuit, ce que la loi juive interdisait. De plus, Jésus n'avait pas d'avocat pour le défendre, alors que le grand prêtre essayait de l'intimider. Les témoins n'étant pas d'accord, Caïphe, exaspéré, finit par ordonner à Jésus de répondre aux accusations sous serment, le liant ainsi au témoignage du Dieu vivant : "Je te l'ordonne sous la foi du Dieu vivant : Dis-nous si tu es le Messie, le Fils de Dieu" (Matthieu 26:63). Marc nous donne la réponse de Jésus :

<sup>60</sup>Alors le grand prêtre se leva devant eux et demanda à Jésus : " Ne répondras-tu pas ? Quel est ce témoignage que ces hommes portent contre toi ?" <sup>61</sup>Jésus garda le silence et ne répondit pas. Le grand prêtre l'interrogea de nouveau : "Es-tu le Christ, le Fils du Bienheureux ?" (62) "Je le suis". <sup>62</sup>"**Je le suis**", répondit Jésus. "**Et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite du Puissant et venant sur les nuées du ciel.**" <sup>63</sup>Le grand prêtre déchira ses vêtements. "Il demanda : "Pourquoi avons-nous encore besoin de témoins ?" <sup>64</sup>"Vous avez entendu le blasphème. Qu'en pensez-vous ?" Tous le condamnèrent comme méritant la mort. <sup>65</sup>Alors quelques-uns se mirent à cracher sur lui ; ils lui bandèrent les yeux, le frappèrent du poing et dirent : " Prophétise ! " Les gardes se saisirent de lui et le frappèrent (Marc 14:60-65).

Remarquez à nouveau l'utilisation par Jésus du nom divin de Dieu, JE SUIS (v. 62). Cette réponse au souverain sacrificateur a scellé le sort de Jésus auprès des anciens juifs. Le procès est terminé : "Pourquoi avons-nous besoin d'autres témoins ?" (v. 63). Le Christ a été condamné pour avoir affirmé avec assurance qu'il est celui dont parle le prophète Daniel, c'est-à-dire celui qui est appelé le Fils de l'Homme, le Messie, qui sera assis sur le trône de David et sera adoré :

<sup>13</sup>Dans ma vision de la nuit, je regardais, et il y avait devant moi quelqu'un qui ressemblait à un **fil d'homme**, venant sur les nuées du ciel. Il s'approcha de l'Ancien des jours et fut conduit en sa présence. <sup>14</sup>Il reçut l'autorité, la gloire et la puissance souveraine ; tous les peuples, les **nations et les hommes de toute langue se prosternèrent devant lui**. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et son règne est un règne qui ne sera jamais détruit (Daniel 7:13-14 ; italiques ajoutés).

Après que Caïphe et le Sanhédrin ont jugé le Christ, Marc écrit qu'ils ont craché sur Jésus pour avoir prononcé des paroles qu'ils considéraient comme blasphématoires. Ensuite, on a bandé les yeux du Christ pour qu'il ne puisse pas anticiper les coups des membres du Sanhédrin ce matin-là (Marc 14:65). Luc note également qu'ils l'ont frappé à coups de poing et battu avant de l'amener à Pilate (Luc 22:63).

### **La politique qui a influencé Ponce Pilate**

Une fois de plus, la politique a influencé la décision difficile que Pilate a dû prendre lorsqu'il a été confronté à la vérité sur Jésus-Christ. Examinons les facteurs politiques qui ont influencé la décision de Pilate lorsqu'il s'est retrouvé face à la Vérité elle-même, le Seigneur Jésus. Comment un gouverneur romain s'est-il retrouvé dans la position de juger un homme juif accusé de blasphème par un conseil religieux juif ?

Le livre de droit juif connu sous le nom de Talmud rapporte que, deux ans avant la crucifixion du Christ, l'autorité de juger des questions de vie et de mort a été retirée à Israël. Tibère César a décrété que seul le gouverneur ou le procureur avait le pouvoir d'exécuter une personne. C'est pourquoi le Sanhédrin a amené Jésus aux autorités romaines pour qu'elles prononcent la sentence.

La Judée (Israël) était connue pour être une région difficile à gouverner. Ponce Pilate avait été choisi comme procureur de Judée parce qu'il avait la réputation d'être quelqu'un qui ne tolérait pas les bêtises de ceux qui étaient sous son autorité. Cependant, dès son arrivée, Pilate commence à commettre des erreurs. Des émeutes ont éclaté parmi les Juifs en réaction aux décisions qu'il avait prises. Au cours de l'une de ces émeutes, Pilate a pris des mesures rapides contre les Juifs. Il réprima violemment les émeutiers, causant de nombreux morts. Quelques jours plus tard, les chefs juifs ont demandé à Tibère César de démettre Pilate de ses fonctions. Pilate comprend qu'il doit ménager les susceptibilités juives. Une nouvelle émeute ou un nouveau soulèvement pourrait lui coûter son poste. Sa position est fragile.

### **La demande d'exécution de Jésus par Pilate**

Il faisait jour, probablement vers 6 heures du matin, lorsque le groupe d'anciens, le Seigneur Jésus et le grand prêtre arrivèrent au siège de Pilate à Jérusalem. Les Juifs ne voulaient pas entrer dans

le bâtiment en raison d'une loi scribale stipulant que les maisons des Gentils n'étaient pas cérémoniellement propres pour un Juif. La loi de la Pâque stipulait que, les jours précédant la Pâque, la maison devait être nettoyée à fond et que tout le levain (la levure) devait être enlevé avant le début des sept jours de la fête des pains sans levain, dont le premier jour était la Pâque (Exode 12:15). Après avoir séjourné dans une résidence païenne, la purification rituelle pouvait prendre de un à sept jours, selon ce qui avait été touché à l'intérieur du bâtiment.

<sup>28</sup>Les chefs juifs emmenèrent Jésus de chez Caïphe au palais du gouverneur romain. C'était déjà le matin, et pour éviter l'impureté cérémonielle, ils n'entrèrent pas dans le palais, car ils voulaient pouvoir manger la Pâque. <sup>29</sup>Pilate sortit à leur rencontre et leur demanda : "Quelle accusation portez-vous contre cet homme ?" <sup>(30)</sup>"Si ce n'était pas un malfaiteur, répondirent-ils, nous ne te l'aurions pas livré". <sup>31</sup>Pilate leur dit : "Prenez-le vous-mêmes et jugez-le selon votre propre loi." Ils lui répondirent : "Mais nous n'avons pas le droit de faire exécuter qui que ce soit". <sup>32</sup>Cela se produisit pour accomplir ce que Jésus avait dit au sujet du genre de mort qu'il allait subir (Jean 18:28-32).

Les chefs religieux ont ignoré la justice et la miséricorde, amenant illégalement Jésus devant un tribunal pénal, où il a été battu et maltraité avant même que le procès n'ait abouti à un verdict. Ils étaient plus préoccupés par l'impureté rituelle de l'entrée dans la maison d'un païen. Nous pouvons y voir de l'hypocrisie, mais il est essentiel de comprendre que, de leur point de vue, ils pensaient rechercher à juste titre la justice en punissant quelqu'un qu'ils considéraient comme un blasphémateur et un fauteur de troubles. La vérité était incarnée devant eux en la personne de Jésus-Christ, mais ils ne la voyaient pas. Un type d'hypocrisie similaire peut également se produire au sein de l'Église. Souvent, les gens se concentrent sur des questions mineures tout en négligeant des questions spirituelles plus importantes.

Pilate sortit vers les anciens et la foule qui se trouvaient dans la cour. Il leur a demandé : "Quelle accusation portez-vous contre cet homme ?" (Jean 18:29). Les chefs des prêtres et les pharisiens n'aiment pas qu'on leur pose cette question, car ils n'ont aucune charge valable contre le Christ devant un tribunal romain. Leur accusation était d'ordre religieux, en particulier l'accusation de blasphème contre Dieu. Ils savaient que cette accusation ne tiendrait pas devant Pilate. Pourtant, ils pensaient avoir déjà conclu un accord avec Pilate pour qu'il détourne le regard et condamne Jésus : "S'il n'était pas un malfaiteur, répondirent-ils, nous ne te l'aurions pas livré (Jean 18:30). Pilate connaissait déjà la jalousie et la haine à l'égard de Jésus et se méfiait d'eux (Matthieu 27:18), c'est pourquoi il leur a répondu : "Prenez-le et jugez-le selon votre propre loi", leur a dit Pilate (Jean 18:31). Pilate ne s'attendait pas à ce que le grand prêtre et les anciens réclament la peine de mort pour Jésus, et il leur a donc dit de gérer la situation du Christ eux-mêmes, en dehors de son tribunal. C'est peut-être à ce moment-là que la femme de Pilate s'est adressée à lui pour lui transmettre un message d'avertissement fort, sous la forme d'un rêve. Dieu se sert souvent d'une pensée, d'un rêve, d'un message à l'église ou même des paroles d'un ami pour nous empêcher de pécher, si nous avons le cœur de l'écouter et de le recevoir.

Alors que Pilate était assis sur le siège du juge, sa femme lui a envoyé ce message : Ne t'occupe pas de cet innocent, car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui en songe à cause de lui (Matthieu 27:19).

Pilate leur a permis de juger le Christ eux-mêmes. Pourquoi n'ont-ils pas accepté la parole de Pilate et ne l'ont-ils pas exécuté immédiatement ? (Jean 18:31). Il est possible que le souverain sacrificateur et les anciens aient voulu rejeter la responsabilité de la mort du Christ sur les Romains, se dégageant ainsi de toute responsabilité. En réponse à la décision de Pilate, ils disent : "Mais nous n'avons pas le droit d'exécuter qui que ce soit". Cette réponse a été prononcée pour accomplir ce que Jésus avait prophétisé auparavant, à savoir qu'il serait crucifié. **"Le Fils de l'homme sera livré aux chefs des prêtres et aux maîtres de la loi. Ils le condamneront à mort et le livreront aux païens pour qu'ils se moquent de lui, le flagellent et le crucifient"** (Matthieu 20:18-19), et Jean rapporte que Jésus a dit qu'il mourrait en étant élevé. **Jean rapporte que Jésus a dit qu'il mourrait en étant élevé : "Mais moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi"** (Jean 12:32). Les chefs juifs essayaient de réfuter sa prétention à être le Messie (Christ) en le maudissant. Ils voulaient que le Christ meure par crucifixion plutôt que par lapidation, la méthode d'exécution juive. Le fait d'être pendu à un morceau de bois (un arbre) était considéré comme une malédiction par Dieu.

<sup>22</sup>Si une personne coupable d'un crime capital est mise à mort et que son corps est exposé sur un poteau, <sup>23</sup>vous ne devez pas laisser le corps suspendu au poteau pendant la nuit. Il faut l'enterrer le jour même, car **quiconque est suspendu à un poteau est sous la malédiction de Dieu**. Tu ne profaneras pas le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne en héritage (Deutéronome 21:22-23).

Derrière tout cela, Dieu était à l'œuvre, substituant son Fils pour nous. Jésus prendrait la malédiction qui pèse sur nous. L'apôtre Paul a écrit à l'Église de Galatie que Dieu avait une raison de permettre à son Fils d'être pendu à un arbre et de porter la malédiction :

<sup>10</sup>Car tous ceux qui s'appuient sur les œuvres de la loi sont sous la malédiction, selon qu'il est écrit : **"Maudit est quiconque ne met pas en pratique tout ce qui est écrit dans le livre de la Loi**. <sup>11</sup>Il est clair que celui qui s'appuie sur la loi n'est pas justifié devant Dieu, car "le juste vivra par la foi". <sup>12</sup>La loi n'est pas fondée sur la foi ; au contraire, elle dit : "Celui qui fait ces choses vivra par elles." <sup>13</sup>**Le Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi en devenant malédiction pour nous**, car il est écrit : **"Quiconque est pendu à un poteau est maudit**. <sup>14</sup>Il nous a rachetés afin que la bénédiction donnée à Abraham parvienne aux païens par le Christ Jésus, pour que nous recevions par la foi la promesse de l'Esprit (Galates 3:10-14).

Le commentateur William Barclay nous dit que la crucifixion "est née en Perse, et son origine vient du fait que la terre était considérée comme sacrée pour le dieu Ormuzd, et que le criminel était soulevé d'elle pour ne pas souiller la terre, que les Perses croyaient être la propriété du dieu. De la Perse, la crucifixion est passée à Carthage, en Afrique du Nord, et c'est de Carthage que Rome l'a apprise".<sup>1</sup> Les Romains ont crucifié au moins 30 000 Juifs pendant leur occupation d'Israël pour avertir les autres des conséquences de leur opposition à Rome. Les chefs juifs ont cherché la mort la plus cruelle pour Jésus, tout en choquant le peuple en maudissant celui qu'ils croyaient être le Messie. Dieu nous montre que Jésus a pris sur lui la malédiction, représentée par les épines sur sa tête. Dans le jardin d'Eden, lorsque Adam a choisi d'obéir à la voix du serpent

<sup>1</sup> William Barclay. *L'Évangile de Matthieu*, Vol. 2, Philadelphie : Westminster, 1975, p. 365.

plutôt qu'à celle de Dieu, le Seigneur a dit : "Le sol est maudit à cause de toi... il te produira des épines et des chardons" (Genèse 3:17-18). En accomplissement de la malédiction portée sur la croix, ils "tressèrent une couronne d'épines et la lui mirent sur la tête" (Matthieu 27:29).

### **Pilate interroge Jésus sur sa royauté (Jean 18:33-38a)**

<sup>33</sup>Pilate rentra alors dans le palais, fit venir Jésus et lui demanda : " Es-tu le roi des Juifs ?  
<sup>(34)</sup>"Est-ce là ton idée, demanda Jésus, ou bien d'autres t'ont-ils parlé de moi ?" <sup>(35)</sup>"Suis-je juif ?" Pilate répondit. "Ton peuple et les grands prêtres t'ont livré à moi. Qu'as-tu fait ?  
<sup>36</sup>Jésus dit : "Mon royaume n'est pas de ce monde. S'il l'était, mes serviteurs se battraient pour empêcher mon arrestation par les chefs juifs. Mais maintenant, mon royaume est d'un autre lieu." <sup>(37)</sup>"Tu es donc roi", dit Pilate. Jésus répondit : "Tu dis que je suis roi. En réalité, si je suis né et venu dans le monde, c'est pour rendre témoignage à la vérité. Tous ceux qui sont du côté de la vérité m'écoutent. <sup>(38)</sup>"Qu'est-ce que la vérité ? rétorqua Pilate. Sur ce, il sortit de nouveau vers les Juifs rassemblés et leur dit : "Je ne trouve pas de motif d'accusation contre lui. <sup>39</sup>Mais vous avez l'habitude que je vous relâche un prisonnier au moment de la Pâque. Voulez-vous que je relâche le roi des Juifs ? <sup>40</sup>Ils répondirent en criant : " Non, pas lui ! Donnez-nous Barabbas !" Or, Barabbas avait participé à un soulèvement (Jean 18:33-40).

Pilate n'aimait pas la façon dont cela se passait. Il prend Jésus à l'écart des chefs religieux et lui parle en privé dans ses quartiers. Il demande directement au Christ : "Es-tu le roi des Juifs ?". Il dit cela parce que c'est l'accusation que les chefs juifs portent à Pilate pour obtenir la condamnation du Christ. Rome ne pouvait avoir qu'un seul roi, et pour eux, c'était César. Au fond de lui, Pilate pensait que Jésus était innocent, mais s'il devait céder aux chefs juifs, il avait besoin d'un motif d'accusation.

[À votre avis, qu'est-ce qui a poussé Pilate à céder à la pression des anciens ? Qu'est-ce qui pousse un homme à compromettre ses valeurs ?](#)

Pilate a ressenti la pression de ces chefs juifs parce qu'il savait déjà qu'ils aggraveraient la situation et se plaindraient à César, ce qui le ferait passer pour un homme incapable de gérer la situation. La peur de perdre la face ou sa position l'a fortement incité à compromettre ses valeurs. Il a demandé à Jésus : "Es-tu le roi des Juifs ? (Jean 18:33). Si Pilate posait cette question d'un point de vue politique ou mondain, alors non, dans ce sens, Jésus n'est pas un roi. Le royaume du Christ ne fait pas partie du système de force et d'intimidation de ce monde. Cependant, si Pilate pose la question d'un point de vue scripturaire, alors oui, Jésus est le roi des Juifs, et il est venu pour témoigner de la vérité de Dieu, pour vaincre et pour annuler la domination de Satan sur la terre.

La domination du Christ est d'un tout autre ordre. La réponse de Jésus ne fournit à Pilate aucune preuve pour le condamner comme quelqu'un qui prendrait les armes contre Rome. Jésus dit : "Si je suis né et venu dans le monde, c'est pour rendre témoignage à la vérité. Tous ceux qui sont du côté de la vérité m'écoutent" (v. 37). Le Seigneur a permis à Pilate de répondre à la vérité qu'il avait entendue, tout comme il cherche à le faire avec chacun d'entre nous : se retirer d'un péché dont nous savons qu'il sera préjudiciable à l'âme si nous continuons à le poursuivre. Si un homme a un cœur honnête et cherche la vérité, la vérité résonnera en lui. Les vérités de Dieu sont comme

une épée qui nous oblige à choisir un camp. Lorsque la vérité nous est présentée, une ligne de démarcation se dessine. Nous pouvons soit répondre avec une soif d'en savoir plus, soit fermer notre esprit et notre cœur à la vérité, et finalement rejeter la vérité de Dieu. Lorsque nous entendons la vérité sur Jésus, nous choisissons chacun un camp. Il n'y a pas de terrain d'entente, pas de barrière sur laquelle s'asseoir ; soit nous rejetons la Parole de Dieu, soit nous avons faim de plus. Jésus a dit : **"Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi disperse"** (Matthieu 12:30).

Pilate a répondu par une question : "Qu'est-ce que la vérité ?" Il pensait que la vérité est ce que les vainqueurs de toute guerre en font. Les hommes impies façonnent souvent l'histoire pour servir leurs propres intérêts, cachant la vérité aux gens. Malheureusement, Pilate n'a pas posé d'autres questions pour découvrir la vérité sur les lèvres de Jésus. À ce stade, il voulait simplement se sortir de cette situation difficile. Il ne voulait pas risquer sa carrière dans une situation sans issue.

**Te souviens-tu du moment où tu as entendu la vérité de l'Évangile pour la première fois ? Y a-t-il eu des circonstances difficiles qui vous ont incité à rechercher la vérité ?**

### **Pilate déclare Jésus non coupable**

Pilate se rend compte qu'il n'y a pas de preuves pour condamner Jésus à mort. Il sort à nouveau, s'adresse à la foule qui s'est rassemblée et annonce son verdict : non coupable (v. 38). Cependant, la foule n'accepte pas cette décision ; Luc note qu'à ce moment-là, certains crient que Jésus a semé le trouble en Galilée et partout où il est passé (Luc 23:5-6). Lorsque Pilate a appris que Jésus était originaire de Galilée, il a pensé qu'il pourrait confier le jugement de Jésus à Hérode Antipas, le chef de la région de Galilée, qui était alors en visite à Jérusalem.

Jean ne mentionne pas cette comparution devant Hérode Antipas dans son Évangile, mais Luc écrit que cette rencontre avec Hérode a également été infructueuse (Luc 23:6-12). Après que Jésus n'a rien dit et n'a fait aucun miracle pour satisfaire la curiosité d'Hérode, il est tourné en dérision, humilié et renvoyé à Pilate pour être jugé. Lorsque le Seigneur est revenu d'Hérode à Pilate, la foule dans la cour était de plus en plus nombreuse et indisciplinée. La ferveur religieuse s'intensifie. Pilate devait réagir.

### **L'option du substitut de la Pâque**

Soudain, une clause d'évasion lui vient à l'esprit : il se souvient que la Pâque commençant dans quelques heures, la tradition veut que l'on libère un prisonnier en guise d'acte de bonté. Face à la foule, Pilate élève la voix et propose cet acte de compassion. Il leur propose un choix ; il est persuadé qu'ils choisiront le Christ. Après tout, quelques jours auparavant, des gens ordinaires avaient déposé des branches de palmier devant le Christ alors qu'il entra à Jérusalem monté sur un âne. Ils avaient alors crié : **"Hosanna au Fils de David"** (Matthieu 21:9). Pilate était sûr que l'élite dirigeante ne voudrait pas de Barabbas, un meurtrier et un insurgé (Luc 23:19), mais il a sous-estimé leur haine et leur jalousie. Ils ont rejeté le Fils de David et ont choisi de libérer Barabbas, le meurtrier.

Imaginons ce qu'était la vie de Barabbas dans le cachot situé sous la cour. Il ne pouvait pas entendre les conversations individuelles, mais il pouvait entendre les cris de la foule. Lorsque Pilate a proposé à la foule de choisir qui relâcher - Jésus ou Barabbas - les anciens religieux ont traversé la foule en l'incitant à crier pour Barabbas (Matthieu 27:20). La foule a crié à tue-tête pour Barabbas. Dans le cachot, Barabbas a peut-être entendu crier son nom, suivi des mots " Crucifie-le. "

<sup>20</sup>Mais les chefs des prêtres et les anciens ont persuadé la foule de demander Barabbas et de faire exécuter Jésus. <sup>21</sup>Lequel des deux voulez-vous que je vous remette ? demanda le gouverneur. **Barabbas**, répondirent-ils. <sup>22</sup>Que ferai-je donc de Jésus, qu'on appelle le Christ ? demanda Pilate. Tous répondirent : " **Crucifie-le !** <sup>23</sup>Pourquoi ? quel crime a-t-il commis ? demanda Pilate. Mais ils crièrent encore plus fort : "Crucifie-le !". (Matthieu 27, 20-23).

Le cœur de Barabbas a certainement battu la chamade à l'idée de sa crucifixion imminente. Imaginez ce que Barabbas a dû ressentir quelques instants plus tard lorsqu'il a entendu un soldat romain arriver dans le couloir avec un bruit de clés à la main. Barabbas a dû se dire que son temps était écoulé. Imaginez son choc lorsqu'on lui a annoncé sa libération et que quelqu'un d'autre avait pris sa place. Il était libre de partir et d'aller où il voulait. Toutes les charges retenues contre lui étaient abandonnées ! J'aime à penser que plus tard, alors qu'il quittait la ville de Jérusalem, il a vu Jésus crucifié à sa place en tant que son substitut .

Comment pensez-vous que le pardon de Barabbas pour ses crimes, peu de temps avant sa crucifixion, ait pu changer sa vie par la suite ?

Comme Barabbas, nous méritons également une juste peine de mort pour nos péchés. Comme lui, nous nous voyons offrir un pardon gratuit pour nos actes de péché dans ce monde. Jésus a pris notre place et s'est offert comme substitut pour tous les péchés. Cette mort substitutive est portée au crédit de notre compte spirituel lorsque nous plaçons notre foi et notre confiance dans sa mort pour nous et en tant que nous sur la croix. Imaginez que Barabbas choisisse de rester dans sa petite cellule au lieu de sortir à la lumière. Cela vous paraîtrait-il incroyable ? Si cela s'était produit, la grâce offerte à Barabbas ne lui aurait rien apporté de bon. Comme Barabbas, nous nous sommes tous retrouvés, à un moment ou à un autre, dans une prison que nous avons nous-mêmes créée. Grâce à Dieu, Jésus nous libère. À qui ressemblez-vous le plus aujourd'hui ? Pilate ou Barabbas ? Lorsque la vérité vous sera présentée, ferez-vous des compromis, comme Pilate, ou sortirez-vous de votre cellule, comme Barabbas, et remercierez-vous Dieu de vous avoir envoyé un substitut ?

## La flagellation et l'humiliation du Christ

Matthieu note qu'après la libération de Barabbas, Pilate a fait une dernière tentative pour libérer Jésus en ordonnant qu'il soit flagellé.

<sup>1</sup>Pilate prit Jésus et le fit flageller. <sup>2</sup>Les soldats tressèrent une couronne d'épines et la lui mirent sur la tête. Ils le revêtirent d'un manteau de pourpre <sup>3</sup>et s'approchèrent de lui à plusieurs reprises en disant : "Salut, roi des Juifs !" Et ils le frappaient au visage. <sup>4</sup>Pilate sortit de nouveau et dit aux Juifs rassemblés : "Je vous l'amène pour vous faire savoir que

je ne trouve pas de motif d'accusation contre lui." <sup>5</sup>Lorsque Jésus sortit, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre, Pilate leur dit : "Voici l'homme". (Jean 19:1-5).

Luc écrit que le motif de Pilate pour faire fouetter Jésus était d'apaiser les Juifs. Pilate a dit : "C'est pourquoi je le châtierai, puis je le relâcherai" (Luc 23:16). Il espérait que la flagellation du dos du Christ susciterait un peu de sympathie et de pitié pour cet homme innocent et satisferait la soif de sang de la foule lorsqu'elle verrait Jésus. La flagellation romaine était appelée "la mort à mi-chemin" parce qu'elle était censée s'arrêter juste avant la mort. Elle n'était pas exécutée en même temps qu'un autre châtiment. Les deux "voleurs" qui devaient également être crucifiés n'ont pas été flagellés. Une loi juive, *la Mithah Arikhta*, interdisait de prolonger la mort des condamnés et exemptait ceux qui devaient mourir de la honte d'être également flagellés. Si l'on considère que les lois juives et romaines ont été ignorées lors du châtiment du Christ, ce dernier a été traité plus durement qu'un simple criminel.

La flagellation était une manière brutale d'infliger de la douleur à un homme. Le dos de Jésus était tendu au-dessus d'un poteau de flagellation afin qu'il ne puisse pas bouger, tandis que deux hommes de chaque côté préparaient leurs instruments de flagellation. La flagellation romaine prenait trois formes. Il y avait tout d'abord la fustes, un coup léger avec des lanières de cuir utilisées en guise d'avertissement, puis la flagelle, qui impliquait un coup sévère, et enfin la verbera, beaucoup plus intense, infligée avec un fouet composé de plusieurs lanières de cuir aux extrémités desquelles étaient attachés des morceaux de métal ou d'os. Chuck Smith, auteur et pasteur, affirme qu'à chaque coup de flagelle, la victime devait avouer son crime. Si la personne flagellée criait un péché, le licteur (celui qui administrait la flagellation) allégeait la punition jusqu'à ce que, finalement, seule la lanière de cuir soit utilisée. Cet assouplissement ne s'est pas produit avec Jésus, car il n'avait pas de péchés à confesser et, comme une brebis qui se tait devant ses tondeurs, le Seigneur n'a pas ouvert la bouche (Isaïe 53:7).

Le silence du Christ et son absence de confession d'un quelconque péché ont probablement incité les licteurs à utiliser la forme de flagellation la plus dure, la verbera. Ce type de flagellation arrache des morceaux de peau de son dos, laissant ses os et ses entrailles à nu. Le roi David, prophète, a vu cela et a écrit dans le livre des Psaumes : "Tous mes os sont exposés : **Tous mes os sont exposés, les gens me regardent et se réjouissent de moi**" (Psaumes 22:17). Les Évangiles ne précisent pas combien de fois ils ont fouetté Jésus, mais l'apôtre Paul a été fouetté trente-neuf fois en cinq occasions différentes (2 Corinthiens 11:24). La tradition veut qu'il en ait été de même pour Jésus.

La loi de Moïse limitait la flagellation à quarante coups de fouet (Deutéronome 25:3). Si Jésus a reçu trente-neuf coups de fouet, les Romains n'ont donc pas dépassé la limite juive maximale. La loi romaine ne fixait pas de nombre précis de coups de fouet. Au contraire, la flagellation se poursuivait jusqu'à ce que la victime soit presque inconsciente et proche de la mort. Selon un médecin légiste, la flagellation provoque généralement des fractures de côtes, de graves contusions pulmonaires et des lacérations avec saignement dans la cavité thoracique, entraînant parfois un pneumothorax (affaissement des poumons) partiel ou complet. Six cents ans avant Jésus-Christ, le prophète Isaïe décrivait en ces termes les souffrances du Messie :

<sup>4</sup>Il s'est chargé de nos douleurs et a porté nos souffrances, alors que nous le considérons comme puni par Dieu, frappé par lui et affligé. <sup>5</sup>Mais il était transpercé pour nos fautes, écrasé pour nos iniquités ; c'est sur lui qu'est tombé le châtement qui nous apporte la paix, et c'est **par ses meurtrissures que nous sommes guéris**. <sup>6</sup>Nous étions tous égarés comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; et **l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous**. <sup>7</sup>Il a été opprimé et maltraité, mais il n'a pas ouvert la bouche ; il a été mené comme un agneau à la boucherie, et comme une brebis qui se tait devant ses tondeurs, il n'a pas ouvert la bouche (Ésaïe 53:4-7).

À la fin de la flagellation, les soldats romains n'en avaient toujours pas fini avec lui. La haine des Romains pour les Juifs s'exprime dans le prétoire, la caserne romaine, où ils se relaient pour frapper le Christ et l'humilier. Marc rapporte que toute la troupe (450-600 hommes) se relaie pour le frapper à la tête avec un bâton et cracher sur lui avant de se moquer de lui en s'inclinant devant lui comme ils le feraient devant César.

<sup>16</sup>Les soldats emmenèrent Jésus dans le palais (c'est-à-dire le prétoire) et convoquèrent toute la compagnie de soldats. <sup>17</sup>Ils le revêtirent d'un manteau de pourpre, puis ils tressèrent une couronne d'épines et la lui posèrent. <sup>18</sup>Ils se mirent à l'appeler : "Salut, roi des Juifs". <sup>19</sup>Ils le frappaient à plusieurs reprises sur la tête avec un bâton et crachaient sur lui. Ils tombaient à genoux et lui rendaient hommage. <sup>20</sup>Après s'être moqués de lui, ils lui ôtèrent le manteau de pourpre et le revêtirent de ses propres vêtements. Puis ils l'emmenèrent pour le crucifier (Marc 15:16-20).

Plus de cinq cents ans auparavant, dans l'Ancien Testament, le prophète Ésaïe a parlé du Serviteur souffrant de Dieu envoyé en Israël. Il a écrit : "J'ai offert mon dos à ceux qui me battaient :

J'ai offert mon dos à ceux qui me frappaient, mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe ; je n'ai pas caché mon visage contre les moqueries et les crachats (Isaïe 50:6).

Tout ce qui est arrivé au Christ faisait partie du plan de Dieu. Le jour de la Pentecôte, l'apôtre Pierre a dit aux plus de 3 000 Juifs qui se trouvaient devant lui : "**Cet homme vous a été livré selon le plan délibéré et la prescience de Dieu** ; et vous, avec l'aide d'hommes méchants, vous l'avez fait mourir en le clouant sur la croix" (Actes 2:23). Sous l'autorité souveraine de Dieu, le Père nous a donné son Fils comme sacrifice de substitution pour le péché. Lors de la crucifixion de Jésus, les Juifs et les païens, représentant toute l'humanité, se sont relayés pour l'humilier. Les soldats emmenèrent ensuite le Christ devant Pilate et la foule.

### **Jésus est déclaré non coupable par Pilate une seconde fois (Jean 19:6-12)**

<sup>6</sup>Dès que les chefs des prêtres et leurs fonctionnaires le virent, ils crièrent : "Crucifie ! Crucifie !" Pilate leur répondit : "Prenez-le et crucifiez-le. <sup>7</sup>Les chefs juifs insistèrent : "Nous avons une loi, et selon cette loi il doit mourir, parce qu'il a prétendu être le Fils de Dieu". <sup>8</sup>En entendant cela, Pilate eut encore plus peur, <sup>9</sup>et il rentra dans le palais. Il demanda à Jésus : " D'où viens-tu ? ", mais Jésus ne lui répondit pas. <sup>(10)</sup>"Tu refuses de me parler ? dit Pilate. "Tu ne sais pas que j'ai le pouvoir de te libérer ou de te crucifier ? <sup>11</sup>Jésus répondit : " Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi s'il ne t'était donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui

m'a livré à toi s'est rendu coupable d'un plus grand péché." <sup>12</sup>Dès lors, Pilate essaya de libérer Jésus, mais les chefs juifs ne cessaient de crier : "Si tu relâches cet homme, tu n'es pas l'ami de César. Quiconque prétend être roi s'oppose à César" (Jean 19:6-12).

J'imagine que Pilate a été choqué par l'état de l'homme qui se trouvait devant lui. Au total, Pilate a fait cinq tentatives pour libérer le Seigneur (comme le rapportent Luc 23:4, 15, 20, 22, et Jean 19:4, 12, 13). Cette scène terrible du Seigneur Jésus flagellé devant la foule avait été prédite plus de cinq cents ans auparavant par Ésaïe.

De même qu'il y avait beaucoup de gens qui étaient consternés par lui - son apparence était tellement défigurée au-delà de celle de tout être humain et sa forme entachée au-delà de la ressemblance humaine (Ésaïe 52:14).

Le Christ a été battu si violemment que son visage est défiguré et qu'il n'a presque plus l'air humain. Pilate leur présente Jésus : "**Voici l'homme !**". (Jean 19:5b). Devant eux se tenait l'homme le plus parfait, le plus aimant et le plus compatissant que la terre ait jamais vu. C'était Dieu en chair et en os, montrant ce qu'est Dieu d'une manière que nous pouvions comprendre, mais l'humanité l'a rejeté. Les Écritures décrivent Jésus comme un homme rejeté par les hommes, un homme de douleur et de souffrance (Ésaïe 53:3). Lorsque Jésus a été présenté à la foule après avoir été flagellé, celle-ci s'est immédiatement mise à crier : "Crucifie ! Crucifie !"

Nous ne devrions pas supposer que si nous avions été là, les choses auraient été différentes. La même nature humaine et le même problème de péché existent dans nos cœurs tout autant que dans les leurs. Nous nous reconnaissons tous dans cette cour. Le seul moyen d'être libéré de notre nature pécheresse était qu'il y ait un substitut qui prendrait notre culpabilité sur lui et l'enlèverait. Remercions Dieu pour Jésus. Il est l'Agneau parfait de Dieu.

Une fois de plus, Pilate a répondu à la foule une seconde fois lorsqu'il a déclaré Jésus non coupable, en disant : "**Vous le prenez et vous le crucifiez. Quant à moi, je ne trouve aucun motif d'accusation contre lui**" (Jean 19:6b). Pourquoi Pilate n'a-t-il pas interrompu la procédure à ce moment-là ? Si Jésus avait été déclaré non coupable, pourquoi les accusations portées contre lui ont-elles continué à être entendues ? Les chefs juifs ont insisté : "**Nous avons une loi, et c'est selon cette loi qu'il doit mourir, parce qu'il a prétendu être le Fils de Dieu. Lorsque Pilate entendit cela, il fut encore plus effrayé**" (Jean 19:7-8a).

Il m'arrive de rencontrer des personnes qui affirment que Jésus n'a jamais dit qu'il était le Fils de Dieu, mais les ennemis de Jésus l'ont accusé d'avoir prétendu exactement cela (Jean 19:7), ce qui a donné aux autorités religieuses des raisons de le mettre à mort.

Les Juifs ont alors fait appel à Pilate en s'appuyant sur la loi de Moïse, qui stipule ce qui suit : "**Quiconque blasphème le nom de l'Éternel doit être mis à mort**" (Lévitique 24:16).

### **Pouvoir et responsabilité (Jean 19:9-11)**

Les Romains étaient gouvernés par la crainte de leur panthéon de nombreux dieux différents. Pilate a peut-être remarqué qu'il ne semblait pas y avoir de peur chez cet homme, qui endurait la torture

de la flagellation sans confesser le moindre péché. Le comportement du Christ a pu amener Pilate à se demander si cet homme n'*était pas* réellement le Fils de Dieu. Il se souvient peut-être aussi du commentaire de sa femme qui lui avait dit de ne rien faire avec cet homme innocent (Matthieu 27:19). Pilate emmène à nouveau Jésus dans sa résidence pour lui parler en privé. "Il demanda à Jésus : "D'où viens-tu ? mais Jésus ne lui donna pas de réponse" (Jean 19:9). Même s'il était ensanglanté et que du sang coulait sur le sol de Pilate, Jésus était royal dans son silence et contrôlait entièrement la situation. C'est Pilate qui est jugé. Jésus n'a pas cherché à s'en sortir. Il était pleinement engagé dans le plan du Père.

Pilate essaie à nouveau de libérer Jésus (v. 12), mais les chefs juifs insistent. Après la dernière conversation intime de Pilate avec Jésus et sa troisième déclaration sur sa conviction de l'innocence du Christ, les dirigeants juifs s'écrient : "Si tu relâches cet homme, tu n'es pas l'ami de César. Quiconque prétend être roi s'oppose à César" (Jean 19:12).

### **Le rejet du roi Jésus (Jean 19:13-16)**

Pilate s'est retrouvé dans une situation difficile, car il devait décider quel royaume servir. Rendre un verdict de "non-culpabilité" aurait compromis sa carrière politique. Rome le punirait pour ne pas avoir condamné quelqu'un qui contestait ouvertement l'autorité de César. Confortablement installé dans son rôle de gouverneur, Pilate préfère condamner un innocent plutôt que César entende parler de sa mauvaise gestion. Exaspéré, il acquiesce :

*<sup>24</sup>Pilate, voyant qu'il n'arrivait à rien, mais qu'au contraire un tumulte commençait, prit de l'eau et se lava les mains devant la foule. "Je suis innocent du sang de cet homme, dit-il. "C'est à vous de le faire ! <sup>25</sup>Tous répondirent : "Son sang est sur nous et sur nos enfants". (Matthieu 27:24-25).*

J'aimerais que la culpabilité et la responsabilité de nos péchés disparaissent simplement en nous lavant les mains. Si seulement c'était aussi facile ! Il n'y a qu'une seule chose qui supprime le péché : le sang versé par le Christ sur la croix en guise de paiement intégral pour le péché.

*Pilate leur a cédé : Pilate dit aux Juifs : "Voici votre roi. <sup>15</sup>Mais ils criaient : "Enlevez-le ! Enlevez-le, crucifiez-le ! Crucifiez-le !" "Dois-je crucifier votre roi ?" demanda Pilate. demanda Pilate. Les grands prêtres répondirent : "Nous n'avons d'autre roi que César". <sup>16</sup>Enfin, Pilate le leur livra pour qu'il soit crucifié" (Jn 19, 15-16).*

Il est étonnant de penser qu'à ce stade, les dirigeants ont reconnu César comme leur roi. Le peuple de Dieu se considérait comme distinct et saint, n'étant pas destiné à être gouverné par un autre roi, et pourtant les dirigeants d'Israël affirmaient leur volonté d'être gouvernés par César au lieu de Jésus. Chacun d'entre nous doit veiller à ne pas faire le même choix quant à la personne qu'il servira.

Leur attitude reflète une position commune tout au long des deux mille dernières années : "Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous !". C'est le cœur du problème : accepterez-vous que ce Roi, ce Jésus, règne sur vous ? C'est lui qui a donné sa vie pour vous. Il y a deux mille ans, les masses ont rejeté la domination et le règne de Dieu. Aujourd'hui, l'histoire reste la même. La

plupart des gens rejettent Jésus simplement parce qu'ils aiment leur péché et refusent de s'incliner devant quelqu'un d'autre. Ils ne veulent pas de Jésus parce que cela signifie dire non à nous-mêmes et oui à Lui. C'est un changement radical d'allégeance. Chaque jour, nous sommes confrontés au choix du royaume que nous allons servir.

Remercions Dieu pour Jésus, l'Agneau parfait de Dieu. Il est le seul à pouvoir payer notre prix en totalité, en étant un sacrifice parfait et sans péché, tout comme l'agneau de la Pâque. Remercions Dieu que la mort n'ait pas d'emprise sur nous grâce à son sacrifice d'amour.

Prière : Merci, Père, d'avoir envoyé ton Fils dans le monde pour me pardonner la dette de mon péché. Aujourd'hui, j'invite le Christ à entrer dans ma vie et à me pardonner tous mes péchés. Je veux être propre et libre de ma prison d'esclavage du péché. Je veux être purifié et libéré de ma prison d'esclavage du péché. Amen !

Keith Thomas

Site web : [www.groupbiblestudy.com](http://www.groupbiblestudy.com)

YouTube : <https://www.youtube.com/@keiththomas7/videos>

Courriel : [keiththomas@groupbiblestudy.com](mailto:keiththomas@groupbiblestudy.com)